



BARBRY Roger

Naissance : 28 janvier 1924 à Armentières.

Adresse : 50, rue des Rotours à Armentières, actuelle rue du Président Kennedy.

Père : Jules BARBRY, coupeur en confection.

Mère : Raymonde DÉLELIS, couturière.

Fratric : 7 sœurs et 3 frères.

Situation : célibataire.

Profession : employé de commerce.

Décès : fusillé le 14 avril 1942 avec son ami Ernest LOMBART au camp de Souge (33), à l'âge de 18 ans.

Informations :

En novembre 1940 Roger Barbry est recruté par le réseau de renseignements « SR Kléber » afin d'espionner l'ennemi et de fournir de précieux renseignements sur les mouvements des troupes allemandes du nord et de l'ouest de la France. De novembre 1940 à avril 1942, Roger Barbry parcourt le pays, franchissant clandestinement la ligne de démarcation plus de 80 fois. La mission est très dangereuse, il est arrêté trois fois pour espionnage. À la suite d'arrestations dans son réseau, il est dénoncé par un « passeur » à la police allemande d'Angoulême. Le 23 février 1942, Roger Barbry est finalement arrêté par la Gestapo au domicile de son père et interné au Fort du Hâ à Bordeaux. Condamné à mort le premier avril 1942 par le Conseil de Guerre de Bordeaux, il est fusillé au camp de Souge le 14 avril 1942, avec son ami Ernest Lombart.

Son chef de réseau le qualifie d'« agent magnifique, résistant de la première heure ». Déclaré « Mort pour la France », il est fait chevalier de la Légion d'Honneur et reçoit la Croix de Guerre avec palme et la Médaille de la Résistance.

Bordeaux le 18 avril 1942

« Mon cher bon papa et ma bonne maman et mes bons frères et sœurs, Je vous écris aujourd'hui pour la dernière fois en de biens tristes circonstance. J'ai un prêtre avec moi et je vais, dans pas longtemps comparaître devant Dieu. Je viens de communier et j'ai bon courage. J'ai été condamné le 1er avril, avec mon camarade Ernest ; nous avons demandé le recours en grâce qui n'a pas été accepté. Maintenant je vais mourir à cinq heures cet après midi.

Maintenant je dis au revoir à mon très bon papa, qui a été toujours très bon pour moi, et je remercie Dieu de l'avoir eu ; au revoir ma bonne maman, toi aussi

tu as toujours été très bonne et j'espère que tu auras comme moi, papa aussi. On se reverra un jour au ciel avec Dieu ; ayez du courage.

Je dis au revoir à ma bonne sœur Renée, à mon frère André, ma sœur Jacqueline, mon frère Pierre, ma sœur Marie-Rose, Thérèse, Christiane, ma filleul Geneviève, mon frère Jean et ma bonne petite sœur Yvette qui gardera sa poupée en souvenir de moi ; au revoir mon beau-frère Gustave, ses enfants, Monique, Paulette et Yvonne ; au revoir à grand-père, mon parrain, ma marraine, à tous mes oncles et tantes, mes cousins et cousines, enfin à toute la famille. Je souhaite à vous tous une bonne vie heureuse ; ayez du courage et à bientôt. J'ai laissé mon pardessus pour André ; il n'y aura qu'à le retourner, il sera neuf ; vous allez recevoir toutes mes affaires.

Je vous demande pardon de toutes les fautes que j'ai pu commettre dans ma vie. Au revoir mes bons frères et sœurs, surtout protégez bien papa et maman, ce sont de bons parents, les meilleurs du monde ; je souhaite à vous tous une vie heureuse et prospère.

Je vous aime tous bien fort. Je remercie Dieu d'avoir eu de si bons parents et prierai beaucoup pour vous ; surtout mes frères et sœurs, faites attention à papa et maman.

Je termine cette lettre qui est pour moi un calvaire.

Vous direz au revoir à mes amis, sans oublier M. l'abbé Dumez, qui dira une messe pour nous.

Maintenant je vais aller voir ta mère, papa, ta sœur, mon oncle Auguste, mon cousin Désiré, mon copain Henri et Germain, enfin tout le monde. Voilà, c'est tout. Au revoir très bon papa, bon courage. Au revoir très bonne maman, ne maigris plus surtout, bon courage, on se reverra un jour. Au revoir Renée ; je te souhaite une vie très heureuse, avec ta famille et ton bon petit mari Gustave, au revoir Jacqueline, au revoir André ; on s'aime bien, va ; bonne chance pour ton métier ; au revoir Pierre, tu pourras avoir mes bottines de football ; au revoir Marie-Rose, Thérèse, Christiane, ma filleule Geneviève ; je ne peux pas te faire de cadeau, mais ça ne fait rien ; au revoir Jean ; ne désobéis pas trop à maman, elle est trop bonne ; au revoir ma petite Yvette, fais bien ta prière et conserve bien ta poupée.

Enfin au revoir tout le monde. Je vous aime et vous ai tout le temps aimés. A bientôt bon papa, bonne maman, courage.

Votre fils et frère Roger.

P.S. : Surtout bon papa et bonne maman, ayez du courage. Dieu est là, il vous protégera, j'en suis sûr. Merci pour tout ce que vous avez fait pour moi, merci beaucoup, je vous aime. Ayez du courage. Attention maman.

Mes frères et sœurs, faites bien attention à papa et maman, parce que vous avez de bons parents, vous pouvez remercier Dieu.

Au revoir et bon courage, je vous aime tous. >>

Dernière lettre de Roger Barbry adressée à sa famille, le 4 avril 1942 (source : Association du Souvenir des Fusillés de Souge).